

Personnalités dans les œuvres de Sri Aurobindo et de Mère

La disparition d'un instrument

Nous voudrions introduire ici une série d'articles sur certains personnages ou personnalités qui apparaissent dans les œuvres de Sri Aurobindo et de Mère et qui sont la plupart du temps peu ou mal connues. Certains de ces individus ont eu une longue relation avec Sri Aurobindo, Mère ou l'Ashram, alors que certains n'ont fait que passer, mais ils ont néanmoins laissé une marque importante dans l'histoire de l'Inde ou de leur Action.

Nous commencerons cette série par Dr. Shyama Prasad Mookerjee qui créa le Bharatiya Jan Sangh, le précurseur du Bharatiya Janata Party (BJP), aujourd'hui au pouvoir en Inde.

Son nom est mentionné dans l'Agenda (Volume 8 - page 181).

Le 7 juin 1967, à la fin d'une discussion sur l'existence d'Israël, Mère parle à Satprem de certaines ouvertures au niveau politique pour le travail de Sri Aurobindo en Inde¹.

Il y a un groupe dans le nouveau parlement indien, un groupe de gens qui sont insatisfaits de la position prise par l'Inde et qui ont déclaré qu'ils voulaient agir selon l'idéal et les instructions de Sri Aurobindo. Ils ont fait demander ici si nous pouvions envoyer quelqu'un pour faire des conférences à Delhi... C'est un «groupe» -- naturellement ce n'est pas tout le parlement.

C'est une chose à envisager

Seulement, la difficulté est de trouver «quelqu'un», parce qu'il faut que ce soit un homme qui connaisse Sri Aurobindo à fond, d'abord, qui soit capable de recevoir directement ses inspirations (ce qui est une condition difficile), et en même temps qui ait un très fort caractère avec une puissance - une puissance contagieuse - et une force qui puisse soulever les masses inertes... Cet homme-là, il y a des années que je le cherche, sans le trouver.

Il y en avait un qui aurait pu faire -- pas tout à fait bien, pas suffisamment large d'esprit pour comprendre tout à fait Sri Aurobindo, mais très droit et très fort --, on l'a assassiné au Cachemire.

(Satprem) On l'a assassiné ?

C'est celui qui était venu ici quand nous voulions faire une conférence pour l'ouverture de l'Université. C'est lui qui l'a présidée. Un homme assez grand, fort. Je ne me souviens plus de son nom. Mais c'est au Cachemire qu'on l'a assassiné (naturellement pas officiellement : il est «tombé malade»).

Ce n'était pas parfait, c'était un pis-aller, mais enfin il pouvait faire l'affaire.

¹ Ce qu'elle appellera quelques années plus tard : « Sri Aurobindo's Action » (« l'Action de Sri Aurobindo »).

Mais maintenant... Parmi les très jeunes que je ne connais pas ?... Mais ce qu'il faudrait, c'est la puissance unie à cette largeur d'esprit capable de comprendre l'inspiration de Sri Aurobindo, et de la transmettre; et avec cela, la puissance vitale. Les deux ensemble.

Et ce n'est pas quelque chose pour demain : c'est quelque chose pour tout de suite, c'est cela, parce que le danger est là.

(silence)

Mère ajoutait « *Tout cela ira dans la boîte* » [de l'Agenda], ça ne peut pas se publier. »

Ce texte fut finalement publié près de trente ans après l'entretien.

Mais qui était Shyama Prasad Mookerjee?

Né le 6 juillet 1901 à Calcutta, dans une famille réputée par son érudition et le brillant de son intellect, il entreprit des études de droit et devint un avocat à la Haute Cour de Calcutta en 1924. Plus tard, il se rendit en Angleterre pour continuer ses études et, à l'âge de 33 ans, il devint le plus jeune recteur de l'université de Calcutta. Il devait garder ce poste jusqu'en 1938. Il utilisa sa fonction pour introduire de nombreuses réformes dans le domaine de l'éducation.

Il se lança alors dans la politique et fut élu membre de l'Assemblée législative du Bengale avec l'appui du Congrès national indien. Durant les années suivantes, il continua sa carrière politique au sein de différents partis, avant de se rallier au Hindu Mahasabha au début des années quarante. En 1944, il en deviendra le Président.

Au moment du départ des Britanniques, Mookerjee et son parti furent parmi les seuls à s'opposer à la partition du sous-continent, mais il était déjà trop tard. Mountbatten avait décidé que les Anglais partiraient le 15 août 1947. Le Congrès et la Ligue musulmane ne s'y étaient pas opposés. Ainsi naissait le plus grand drame de l'Inde moderne. Une des conséquences de cette partition sera, six ans plus tard au Cachemire, la mort tragique de Shyama Prasad Mookerjee.

Ce dernier fera néanmoins partie du premier cabinet ministériel de Nehru entre août 1947 et avril 1950. Il démissionna après une violente altercation avec Nehru sur le sort des hindous qui étaient massacrés au Pakistan oriental (aujourd'hui Bangladesh) et sur l'accord signé entre Nehru et Liaquat Ali Khan, son homologue pakistanais, concernant la protection que les deux nations se proposaient d'accorder aux minorités.

Il est maintenant nécessaire de se rendre au Cachemire pour comprendre les circonstances qui mèneront à l'« assassinat » de Mookerjee.

La nuit qui suivit la signature du rattachement du Cachemire à l'Inde, le 26 octobre 1947, des troupes indiennes furent aéroportées à Srinagar. L'État du maharaja Hari Singh² fut ainsi sauvé des « raiders », envoyés par le Pakistan, qui pillaient, brûlaient et violaient tout sur leur passage. Le cheikh Abdullah, protégé de Nehru et leader de la Conférence nationale, bien qu'il ait pris les rênes de l'État juste après le rattachement, n'en n'avait pas pour autant abandonné l'espoir de voir le Cachemire

² Père du Dr. Karan Singh, ancien président de la Fondation d'Auroville.

un jour indépendant.

Déjà, lorsqu'il s'était rendu au siège des Nations unies à New York en janvier 1948, Abdullah avait tâté le terrain avec les Américains. Bien qu'il fût l'envoyé spécial de Nehru pour plaider la cause de l'Inde, Abdullah voulut savoir ce que les Américains pensaient de son idée d'un Cachemire indépendant. L'Ambassadeur Austin écrit dans un de ses rapports au Secrétaire d'État : *« Il est possible que la principale raison pour la visite d'Abdullah était de nous informer clairement qu'il y avait une troisième alternative. Il semblait excessivement anxieux de nous faire comprendre ce point de vue ; il nous fit une assez longue déclaration passionnée à ce sujet... Il ne voulait pas que son peuple soit déchiré entre le Pakistan et l'Inde. Ce serait beaucoup mieux que le Cachemire devienne indépendant et puisse recevoir l'aide américaine et britannique pour son développement. »*

Les propositions d'Abdullah n'étaient acceptables ni pour le Pakistan, ni pour l'Inde³. A partir de 1952, les relations entre Abdullah et Delhi commencèrent graduellement à se détériorer. Le cheikh voulait de plus en plus d'autonomie. Il demandait en particulier, l'autonomie complète du Cachemire sur des sujets comme la citoyenneté, la juridiction de la Cour suprême, le rôle de la Commission pour les élections ou encore le Contrôleur général des comptes.

Après des négociations à Delhi entre Nehru et Abdullah, Nehru signa, le 24 juillet 1952, ce que l'on nomma « l'Accord de Delhi », acceptant, contre l'avis de l'opposition et ce que l'on aurait pensé être le bon sens, un statut très spécial pour l'État du Jammu et Cachemire. Tout d'abord, la monarchie héréditaire était abolie, il y aurait une citoyenneté cachemirienne différente de la citoyenneté indienne ; le Cachemire aurait un drapeau différent du drapeau indien, beaucoup d'articles de la Constitution de l'Inde ne s'appliqueraient pas à l'État du Cachemire.

La situation allait s'aggraver durant les mois suivants car le cheikh commença à mettre à exécution certaines parties de l'Accord et refuser d'en appliquer d'autres. Bien entendu, pour se débarrasser à tout jamais du maharaja, il fit tout d'abord ratifier l'abolition de la monarchie par l'Assemblée constituante de l'État. Le 21 août 1952, Karan Singh, le prince héritier, devenait le *Sadar-i-Riyasat*⁴. Il avait été élu par l'Assemblée législative du Cachemire pour une période de cinq ans. Selon la nouvelle législation, son titre et sa position étaient reconnus par le Président et le gouvernement de l'Inde.

Mais alors qu'Abdullah renforçait de plus en plus son emprise sur les populations de la Vallée⁵, il devenait de plus en plus méprisant envers la dynastie dogra et la population hindoue de Jammu. Le schisme entre la Vallée et la région de Jammu

³ Mais le point sera noté par les États-Unis qui verront leurs intérêts stratégiques dans un Cachemire indépendant ; ils réalisaient, en particulier, ce que les régions du Nord pourraient apporter à la défense des intérêts américains contre les avances communistes en Asie centrale.

⁴ Le Chef de l'État.

⁵ Ce que l'on appelle « la Vallée » est la région de Srinagar et de ses alentours. Cela représente à peine 1/10^e de l'État.

continua de s'aggraver jour après jour. Cela se traduisit par la naissance d'un mouvement hindou, anti-Conférence nationale, qui s'organisa sous le nom de *Jammu Praja Parishad*. Ces populations voulaient des liens beaucoup plus étroits avec l'Inde et n'était pas du tout intéressées par une indépendance sous l'autorité d'Abdullah ou d'un de ses collègues. Nehru, soutenant toujours Abdullah, était très agacé par l'agitation qui avait débuté à Jammu. Le mot d'ordre en était : *ek nishan, ek vidhan, ek pradhan* : « *Un seul drapeau, une seule constitution ; un seul Président* ». Le mouvement se répandit rapidement dans les districts et États avoisinants.

Shyama Prasad Mookerjee, prit fait et cause pour le mouvement. Après avoir vivement critiqué « l'Accord de Delhi », il déclara : « *Le cheikh Abdullah a réussi à obtenir tout ce qu'il demandait, mêmes ses requêtes les plus déraisonnables et cela, sans rien concéder. Toutes les concessions que Nehru a réussi à obtenir, sont en fait limitées par un autre article [de l'Accord] qui l'annule pratiquement [ce gain].* »

Étant l'un des principaux dirigeants de l'opposition⁶ au Parlement et n'acceptant pas que le Cachemire n'ait pas été rattaché à l'Inde comme tous les autres États princiers, Mookerjee décida de se rendre à Jammu pour étudier la situation sur place et faire un rapport à ses collègues. Mais une permission spéciale du ministère de la défense était à ce moment-là nécessaire pour se rendre dans l'État du Jammu et Cachemire. Mookerjee considérait qu'il n'avait pas besoin d'une sorte de visa pour se rendre dans ce qui n'était, à ses yeux, qu'un autre État de l'Inde. Il décida de se rendre à Jammu, mais il fut arrêté à la « frontière » de l'État et immédiatement transféré à Srinagar, où il fut gardé en résidence surveillée dans une forêt loin de tout, sans téléphone, sans moyens de communication et surtout sans facilité médicale.

Comme la Cour Suprême n'avait pas de juridiction au Cachemire, un *habeas corpus* déposé par sa famille ne fut pas recevable. Lorsqu'il tomba malade après plus d'un mois de détention, le gouvernement d'Abdullah refusa de lui donner les soins nécessaires. Il devait mourir, sans soins, le 23 juin 1953.

Lorsque le corps fut finalement rendu à la famille, des funérailles nationales furent organisées à Calcutta. On n'avait jamais une telle marée humaine, si nombreux étaient ceux qui avaient tenu à rendre un dernier hommage à Mookerjee.

Durant toutes les semaines où Mookerjee avait été le prisonnier d'Abdullah, Nehru n'avait rien fait pour aider son ancien collègue. Il avait visité Srinagar pendant sa détention mais ne s'était même pas enquis de sa santé ni n'avait demandé à le voir. Beaucoup n'ont jamais pardonné l'attitude de Nehru -- et encore moins celle d'Abdullah qui est certainement directement responsable de la mort ou « l'assassinat » de Mookerjee.

En dépit de nombreuses lettres de protestation (adressées en particulier par la mère de Mookerjee à Nehru), de nombreuses références au Parlement indien, de l'outrage du peuple et de la presse indienne, aucune enquête ne fut ouverte sur les faits qui conduisirent à sa mort, et, entre autres, sur le fait qu'aucun soin médical ne

⁶ Trois ans auparavant, il était encore membre du Cabinet Nehru.

lui fut donné lorsqu'il tomba malade. Le gouvernement central prétextait qu'il n'avait aucune juridiction sur l'État du Jammu et Cachemire et Abdullah prétendit que Mookerjee était mort de mort naturelle.

Dans les mois qui suivirent, Nehru se rendit sans doute compte que Mookerjee avait eu raison en ce qui concernait l'Accord de Delhi. Aucune des promesses qu'avait faites Nehru au Parlement après cet accord, et auxquelles l'opposition avait objecté, n'était mise en pratique par le gouvernement de Srinagar.

Quelques jours après la mort de Mookerjee, Nehru écrivit⁷ donc à Abdullah : « *Pour moi, cela a été une très grande surprise que l'accord auquel nous étions parvenus a été mis de côté ou même répudié, sans prendre en compte ses mérites. Cela frappe au cœur même de la confiance que l'on a en moi, personnellement et internationalement. Aucun traité ne vaudrait le prix du papier sur lequel il est écrit, s'il devait être répudié plus tard. En ce qui me concerne, aucun pouvoir au monde ne pourrait me faire revenir sur la promesse que j'ai donnée dans cet accord. Mon honneur est lié à ma parole.* »

Mais Abdullah n'en était pas là. La seule chose qui l'intéressait était son objectif : un territoire indépendant pour le cheikh [cheikhdom]. Les 1, 2 et 3 mai 1953, c'est-à-dire quelques jours avant l'entrée de Mookerjee au Cachemire, Abdullah avait rencontré à Srinagar Adlai Stevenson, le candidat démocrate à la Présidence des États-Unis. La dernière d'une série de longues rencontres avait duré 7 heures. Le sujet de ces entretiens était l'indépendance du Cachemire, qui intéressait grandement les États-Unis du point de vue stratégique. Pour les mêmes raisons qui avaient fait que la Grande Bretagne s'était rangée du côté du Pakistan en 1947, les Américains caressaient l'idée d'un État vassal « indépendant », dépendant complètement des États-Unis pour sa survie. Ce serait, pensait-on à Washington, la plate-forme stratégique idéale pour contrôler la Chine communiste au Sin-kiang et au Tibet et l'Union soviétique en Afghanistan. Bien que l'Ambassade des États-Unis ait toujours démenti que l'indépendance était le sujet de ces entretiens, tout porte à croire que ce le fut.

Les Britanniques étaient certainement en faveur de cette solution, car Clément Attlee déclara le 11 novembre de la même année : « *Le Cachemire ne doit appartenir ni à l'Inde, ni au Pakistan, mais être indépendant.* »

Dans les jours qui suivirent le meurtre de Mookerjee et la lettre de Nehru citée plus haut, Abdullah devint de plus en plus assuré : « *Il n'est pas nécessaire que notre État devienne un appendice de l'Inde ou du Pakistan* », déclara-t-il le 13 juillet.

La plupart des membres de son Cabinet n'étaient pas d'accord avec la façon dont Abdullah voyait la situation et la direction dans laquelle il conduisait l'État. Le 7 août, il y eut une révolte des ministres conduite par Bakshi Ghulam Mohammed, le Premier ministre adjoint. Karan Singh, le chef de l'État, conseilla d'organiser une réunion d'urgence du Cabinet. Non seulement Abdullah refusa d'y participer, mais il prit la fuite vers Gulmarg. Il fut immédiatement démis de ses fonctions par le *Sadar-i-Riyasat* et mis en résidence surveillée. Le 9 août, Bakshi était nommé le nouveau

⁷ Vol 22

Premier ministre.

Le mystère de la mort de Mookerjee n'en restait pas moins non-résolu.

Dans un prochain article, nous jetterons un regard sur l'association de Shyama Prasad Mookerjee avec l'Ashram.